

Hormis les mannequins pendus dans un coin et les chaudrons ventrus en carton-pâte, l'appartement était nickel, comme d'habitude. Composé d'une seule pièce un peu exiguë, il était plus organisé que la bannette d'un militaire. Un lit-banquette orné de draps mauve pliés au carré reposait contre un mur, face à un petit bureau plus immaculé que quand sa propriétaire l'avait acheté dans une boutique de grande distribution. L'évier de la cuisine reluisait comme un sou neuf sans qu'une petite cuillère traîne sur le séchoir, et les tasses en porcelaine ancienne étaient précautionneusement empilées sur une petite étagère en bois clair, par ordre de taille. Le seul élément surprenant était donc ces décors de théâtre hauts en couleur, repoussés contre le dernier mur encore libre.

Desdemona Morgan était d'ailleurs en train de les fixer d'un œil dubitatif, les poings sur les hanches. Avec sa marinière à manches courtes blanc et gris, son jean anthracite, et ses cheveux blond clair réunis en courte queue-de-cheval, elle était aussi organisée que son appartement. Son regard se fit las face aux décors de faux châteaux peints avec soin. Elle avait mis des heures à les concevoir, à les fabriquer avec la précision qu'elle mettait dans chaque

chose. Elle avait poussé le bouchon jusqu'à représenter des tournois de chevalerie dans le lointain, derrière les faux vitraux. Pour les apercevoir, il fallait se tenir à moins de trente centimètres des panneaux de carton. Ce que personne n'avait dû faire, puisqu'elle n'avait pas reçu la moindre remarque à ce sujet. Même pas de ses parents. Ce qui était un comble puisque c'était pour eux qu'elle les avait imaginés, ces décors. Ils auraient pu au moins avoir la décence de les admirer une poignée de secondes. Rien qu'une vingtaine. C'était le temps qu'il leur fallait entre deux disputes pour reprendre leur respiration.

Desdemona grogna entre ses dents. Elle mourait d'envie de se jeter sur ces trompe-l'œil grotesques qui encombraient ses quelques mètres carrés, pour les déchirer en mille morceaux. Des donjons en papier mâché, qui cela pouvait-il faire rêver ? Desdemona n'aimait pas trop tous ces trucs moyenâgeux, les prétendus preux chevaliers, les tourelles centenaires avec douves intégrées et les armures rouillées démoniaques. Rien ne valait un bon loft donnant sur la Tamise dans le centre de Londres, avec baie vitrée, armatures métalliques et chauffage électrique. Elle en avait déjà repéré un qui lui plaisait dans South Bank. Avec ses IPN et son immense puits de lumière, il ressemblait à une bulle brillante et transparente. Vu son salaire, elle pourrait peut-être se l'acheter dans environ un millier d'années. Si les prix de Londres baissaient drastiquement et que l'acte de propriété lui tombait sur la tête.

La porte d'entrée de son appartement claqua. Liv F. Combe entra en pépant comme si elle discutait avec un ami imaginaire. Desdemona haussa les yeux au ciel, exaspérée par le sans-gêne de sa meilleure amie. Et unique copine quand on y pensait. Elle lui avait déjà dit

de sonner avant d'entrer chez elle comme dans un moulin. Liv fonça vers la kitchenette sans prendre garde à son silence, alluma la bouilloire, sortit toutes les boîtes de thé pour en choisir une, une cuillère à thé, un paquet de sucre en poudre, choisit la troisième tasse en porcelaine dans la deuxième pile, sans jamais s'arrêter de parler.

— Nan, mais tu comprends Mona ? Elle ne l'avait pas ! C'est fou, non ? Il a fallu qu'il aille chercher dans ses affaires, elle a continué de mentir, il a balancé tous ses sacs, même le Fendi ! Eh oui, Mona ! Alors, elle a été obligée de réagir, même si c'était sa faute et...

Desdemona appuya les paumes fraîches de ses mains sur ses paupières qui commençaient à pulser.

— Liv, l'interrompit-elle avec douceur, je suis un peu occupée, là.

— Ah oui ? À quoi ? Tu as enfin trouvé un contrat ? s'écria la voix pointue de la grande brune.

Elle fit un effet de manches dramatique avec son chemisier chauve-souris en soie écrue pour marquer sa stupéfaction. Mona hésita à la singer et se retint à la dernière minute. C'était plutôt le genre de son cynique de père de faire ça.

— Non, aucun nouveau contrat. Pas depuis les décors pour *Macbeth*.

— Ohhh ma chérie... Dire que tes parents sont les seuls à t'offrir du boulot alors que tu as fait de super études. Moi, j'aurais été in-ca-pable d'étudier à la Goldsmith University, tu sais. Et ne parlons pas de payer les milliers de livres de frais d'entrée. Heureusement que ma propre famille est riche, d'ailleurs. Travailler pour vivre quand tu n'as aucun talent, c'est plutôt difficile. Tu ne mesures pas la chance que tu as de posséder un tel don. Mona ma puce,

tu es la meilleure décoratrice d'intérieur que j'aie jamais vue. Meilleure même que Jade Jagger !

Desdemona ne put s'empêcher de sourire. Liv avait beau être une sangsue exaspérante, elle était toujours sincère. Et particulièrement optimiste. Elle lui remontait chaque fois le moral, quand Mona courait après les contrats. Un BA en design d'intérieur d'une prestigieuse université ne trouvait pas de travail à votre place. Mona ne manquait pas de goût, comme le soulignait Liv, mais beaucoup de réseau. La plupart de ses condisciples venaient de grandes familles, de la jet-set et autre noblesse anglaise. Ils profitaient de l'entregent de leurs nombreux cousins-cousines avec qui ils jouaient depuis l'enfance à s'enfoncer des cuillères en or dans les narines. La seule famille de Desdemona se résumait à son père et à sa mère, deux comédiens de théâtre à la petite semaine qui avaient été assez stupides pour l'appeler *Desdemona*.

Elle détestait son prénom depuis la première fois qu'elle l'avait écrit en lettres bâtons. C'était pour ça que tout le monde l'appelait Mona. Mona Morgan.

— Mona Morgan, grinça-t-elle entre ses dents, décoratrice d'intérieur sans maison à décorer et au frigo irrévocablement vide.

— Pour le moment, chérie, pour le moment ! J'ai peut-être quelque chose pour toi, si le meilleur copain de mon oncle Lloyd se décide à rappeler Betsy.

Mona s'éloigna de ses décors pour remettre de l'ordre dans le capharnaüm laissé par Liv. Elle rangea les boîtes, le sucre, et lava la petite cuillère, qu'elle n'avait même pas utilisée, avant de la sécher et de la poser dans le tiroir, bien emboîtée dans ses copines. Elle passa ensuite un coup d'éponge sur le plan de travail et nettoya l'évier en

silence. Elle évita de répondre, car Liv avait tendance à s'enflammer comme de la paille pour pas grand-chose. Peut-être parce qu'elle n'avait jamais manqué de rien. Difficile d'éprouver des sensations fortes quand le monde entier s'agenouillait à vos pieds pour vous offrir tout ce dont vous rêviez. Parfois avant même que vous en ayez eu connaissance.

Mona avait dû s'enfiler des tas de boîtes de pâté pour payer ses études. Ça n'avait rien eu de dépaysant, car elle avait choisi la même marque que celle qu'achetaient ses parents pendant les fins de mois difficiles. Les deux femmes n'avaient pas la même approche de la vie. En y réfléchissant, elles n'auraient jamais pu être amies si elles ne s'étaient pas connues depuis l'enfance. Elles ne se seraient même pas rencontrées.

— Tu ne me demandes pas de quoi il s'agit ? s'étonna Liv.

— Je préfère que tu m'en dises plus quand tu auras un vrai projet à me proposer. Tu n'as pas l'air très sûre de toi et je dois me concentrer sur mes dernières pièces pour *Macbeth*.

— Ohhh, Mona chérie... Tes parents jouent sur une scène miteuse de Southwark, pas dans le théâtre du Globe. Je suis désolée de te le dire, mais tu te donnes un peu trop de mal pour pas grand-chose.

Voilà, la Liv insupportable était de retour. Mona se retint de grogner et respira un grand coup par les narines.

— Oui, mais tu me connais, je suis un peu perfectionniste. Je ne veux pas te jeter dehors, Liv, mais je dois travailler...

— Mais je viens d'arriver ! Daddy n'a pas voulu me prêter son chauffeur, si tu savais le mal que j'ai eu à trouver un taxi.

— J'imagine, désolée ma puce. Tu m'appelles quand tu en sais plus pour ton *contrat*, conclut Mona en la poussant fermement vers la porte.

Liv traîna un peu des pieds avant de finir par se laisser convaincre. Elle serra brièvement son amie dans ses bras et dévala l'escalier.

Mona écouta les talons aiguilles marteler les marches en dédaignant l'ascenseur. Liv ne ratait pas une occasion de faire du sport, choix nécessaire si elle voulait continuer d'engloutir des litres de cocktails bourrés de glucides. C'était sûrement ces derniers qui lui donnaient cette énergie sans faille, très fatigante pour ceux qui l'entouraient. Elle cessa de l'entendre quand elle atteignit le troisième étage. Le silence de son studio résonnait presque maintenant que l'autre tornade vrombissante était partie. Mona hésita à passer l'aspirateur pour supprimer les quelques grains de poussière que Liv avait peut-être apportés. Elle commença à se diriger vers le placard jouxtant la cuisine avant de s'arrêter. La fille qui lui vendait son thé et ses œufs brouillés le matin, un peu plus bas dans la rue, prétendait que sa maniaquerie était un phénomène de défense remontant à un traumatisme de l'enfance. Chaque fois que Mona attrapait sa tasse, Lily la vendeuse lui suggérait d'aller voir un vrai psy. Mais Mona se contentait de Lily parce que ça lui coûtait moins cher. Et elle était probablement d'aussi bon conseil. Elle se détendit et tenta d'oublier aspirateur et serpillière.

Mona avait menti à sa meilleure amie. Les décors étaient prêts depuis longtemps. Ses professeurs de la Goldsmith University lui avaient appris à concevoir l'intérieur d'un manoir entier, dépendances, écuries et jardins compris. Les cinq ou six panneaux exigés par

ses parents ne lui avaient pas demandé plus de quelques heures de travail, détails superflus inclus. Dans quelques heures, elle irait rejoindre la Morcus Compagnie, sur leur « scène miteuse », afin de les installer pour la générale. Mais elle avait du temps devant elle. En fait, c'était ce qu'elle voulait. Du temps. Pour savoir si ça valait le coût de s'obstiner. De continuer à manger du vieux corned-beef sur des tranches de pain de mie sans croûte. Elle avait fini ses études depuis un an, et elle n'avait refait qu'un petit bar dans Brixton et une agence près de la City. Ainsi que des projets ici et là pour ses parents, qu'elle mettait parfois des semaines à se faire payer. La jeune femme comprenait mieux les créanciers qui venaient frapper à leur porte en pleine nuit. Elle hésitait parfois à faire pareil. Cela pouvait paraître un peu ingrat, du fait qu'ils étaient les seuls à lui donner un peu de travail, mais elle avait un loyer à payer. Un prêt à rembourser. Un immense et terrifiant prêt.

La brutale conscience de la versatilité de son avenir lui coupa le souffle. Elle était comme cette funambule qui avait travaillé quelques années pour la compagnie de ses parents, oscillant sur un fil métallique, sans protection pour stopper sa chute. Si elle ne trouvait pas un contrat rapidement, elle allait tomber. Les professeurs de la Goldsmith raillaient souvent les élèves entre eux. Une fois, Mona les avait surpris à faire des paris sur celui qui serait le vilain petit canard de la promotion. Celui qui ne parviendrait jamais à être designer d'intérieur. Miss Basset avait soufflé son nom, puis les autres l'avaient repris.

— C'est hors de question !

Mona tapa du talon sur le sol en PVC.

— Je ne serai pas le vilain petit canard.

Elle cogna à nouveau le sol pour marquer sa résolution.

— Eh, c'est pas bientôt fini, là-haut ? grogna le locataire du dessous.

— Désolé, monsieur Yelaznik, répondit-elle, mais je ne serai pas le vilain petit canard.

— Grand bien vous fasse ! Maintenant, arrêtez ce boucan.

Une porte se referma et elle supposa qu'il était allé se réfugier dans sa salle de bains. On entendait absolument tout dans ces immeubles aux loyers presque modérés. Elle haussa les épaules. Elle allait gagner de l'argent. Et déménager. Point final.

Mona fit trois pas pour attraper son téléphone.

— Allo Liv ? Alors, est-ce que le meilleur copain de ton oncle Lloyd s'est décidé à rappeler Betsy ?